

Fort

Rendre possible
un nouveau
quartier à
Saint-Denis

de

Immobilière 3F^{AL}
Groupe ActionLogement

est

— Partie 1 10

Saint-Denis,
la plaine, le fort,
la ville

Avant-propos par
Valérie Fournier, Directrice
générale d'Immobilière 3F,
et **Pierre Paulot**, Directeur
de la maîtrise d'ouvrage
d'Immobilière 3F

4

Préface par **Mathieu Hanotin**,
maire de Saint-Denis et
président de Plaine Commune

6

Préface par **Alain Monferrand**
et **Jean-François Gabilla**,
Association Vauban

8

Saint-Denis, terroir de plaine 12

- › Une ville royale aux portes de Paris
- › Des moissons aux cultures potagères
- › Les moulins et les métiers de l'eau

Défendre la capitale : la construction
du fort de l'Est 15

- › Une double ceinture fortifiée pour protéger
Paris (1841-1846)
- › Trois forts reliés entre eux défendent le nord-est
- › Le fort de l'Est, un ouvrage à quatre bastions

Du maraîchage à l'industrie 16

- › La Plaine industrielle
- › Une ville ouvrière et cosmopolite
- › Des jardins pour les familles ouvrières
- › La Ruche, aux origines du logement social

Le logement social transforme
le paysage 18

- › Se loger, une priorité nationale
- › Vivre en bidonville au Franc-Moisin
- › Cités et grands ensembles : le confort
moderne arrive
- › Une ville tronçonnée par l'autoroute

Un territoire en plein renouveau 20

- › De Plaine Renaissance à Plaine Commune
- › L'accélérateur sportif
- › Faire des grands ensembles de nouveaux
quartiers
- › Des projets urbains de grande ampleur

— Partie 2 22

Fort de l'Est,
naissance d'un
nouveau quartier

L'émergence d'un projet original 24

- › Un terrain militaire partiellement désaffecté
- › La loi sur les fonciers décotés de l'État
change la donne
- › Les grandes lignes du projet urbain
sont définies
- › L'implication financière d'Immobilière 3F
permet d'enclencher l'opération

Aménagement urbain complexe
et partenariat local : l'apport de 3F 26

- › Partenaire des villes et des territoires
- › 3F ensemblier : une orientation stratégique forte
- › Au fort de l'Est, Immobilière 3F maîtrise
la totalité de l'opération
- › Le groupe 3F

Témoignage **Nazir Safla**, Directeur
du développement Île-de-France,
Immobilière 3F

Un lieu à forts enjeux urbains
et sociaux 28

- › Une charnière entre deux villes et trois quartiers
- › Renforcer l'accessibilité
- › Une zone de rénovation urbaine active
- › Le PLUi et le PLH de Plaine Commune fixent
le cadre et guident la stratégie

Réaliser un espace urbain
à l'échelle du fort 30

- › Ambition et générosité caractérisent le projet
- › Dégager le glacis pour créer un parc paysager
- › Ménager les vues vers le fort depuis les espaces
publics

- › Inclus dans le végétal, les bâtiments évoquent
l'occupation antérieure par leur volumétrie
et leur implantation

Témoignage **Arnaud Devillers**, Atelier 2/3/4,
urbaniste et architecte coordonnateur

Créer un nouveau morceau de ville 34

- › Les acteurs du projet
- › Vue d'ensemble du projet urbain

Une première tranche répartie
en cinq lots 36

Témoignage **Laure Froumentin**, Directrice
de projets Immobilière 3F, en charge de
l'opération « Fort de l'Est »

Lot C1 38

Témoignage **Anne-Cécile Comar**,
architecte associée Atelier du Pont

Lot C4 40

Témoignage **François Brugel**, FBAA
(François Brugel Architectes Associés)

Lot C5 42

Témoignage **Olivier Le Boursicot**, LLTR
Architectes urbanistes

Les prémices d'un grand parc urbain 44

- › Un parc paysager de 3,5 hectares à terme
- › Sur les terrasses de maraîchage, une ferme
urbaine
- › Le parc du Glacis participe au développement
de l'agriculture urbaine de Plaine Commune

Témoignage **Isabelle Schmit et Damien Billot**,
SLG Paysage

Un pilotage responsable 48

- › Mesurer les impacts, dans l'intérêt du site
et du projet
- › Réintégrer de la biodiversité

- › Une déconstruction sélective pour réemployer
les matériaux

Témoignage **Koray Caran**, chef d'agence
Prémys-Agence Brunel

Instantanés de chantier 50

- › Mai 2021, le chantier de l'opération « Fort de l'Est »
bat son plein

— Partie 3 54

Le fort de l'Est
et la défense de Paris
dans l'histoire

Paris, ville fortifiée, puis capitale 56

- › Les premiers siècles
- › Le Moyen Âge
- › L'Ancien Régime
- › Paris, ville ouverte dès Louis XIV
- › Vauban et Paris
- › Un siècle de tranquillité pour Paris

Les projets défensifs de la Révolution
et du Premier Empire 58

- › Janvier 1814 : Napoléon I^{er} fait mettre Paris
en état de défense
- › Deux batailles pour Paris

La Restauration et la monarchie de Juillet :
enceinte continue ou forts détachés ? 60

- › Saint-Denis inscrit dans le système défensif
- › Enceinte continue ou forts détachés ?
- › Du projet d'enceinte de Saint-Denis au fort
de l'Est

L'enceinte Thiers, un double système
fortifié 62

- › L'enceinte Thiers
- › Une opération rondement menée

Le fort de l'Est, ouvrage bastionné
classique 64

- › La place de Saint-Denis
- › Le fort de l'Est est construit à l'extrémité
d'un plateau
- › Un ouvrage bastionné classique

La guerre de 1870 : le fort de l'Est
au combat 68

- › Les opérations
- › Position particulière de la place de Saint-Denis
- › L'organisation de la défense du fort
- › Le fort de l'Est dans le dispositif général
- › La capitale investie
- › La première bataille du Bourget
- › La seconde bataille du Bourget
- › Le fort de l'Est sous les obus
- › Les combats cessent le 28 janvier 1871,
les vainqueurs prennent possession des forts
- › Le fort de l'Est pendant la Commune

Les leçons du conflit 78

- › Un projet de cavalier
- › Les forts Séré de Rivières

Le Camp retranché de Paris
en 1914-1918 80

L'entre-deux-guerres 81

Défendre Paris en 1939-1940 :
la ligne Chauvineau 82

L'occupation allemande 83

Épilogue 85

Glossaire des termes militaires 86

Sources 87

Remerciements 88

Depuis 180 ans, le fort de l'Est est le témoin placide d'une histoire urbaine tumultueuse. Le grand muet a d'abord vu la plaine maraîchère disparaître sous les usines. Il a eu un temps des bidonvilles pour voisins. Dans les années 1960, soudain, le mastodonte de pierre s'est senti tout petit quand les abris de fortune ont fait place aux grands ensembles des cités Cosmonautes ou Franc-Moisin. L'autoroute A1 a fini de l'humilier en l'amputant d'un de ses quatre bastions.

Quand les briques des cheminées fumantes ont quitté la Plaine, remplacées par le verre des immeubles tertiaires, la forteresse a pris un sacré coup de vieux. Mais elle est restée fidèle au poste, alors que la rénovation urbaine réduisait à l'état de poussière les barres à peine quarantennaires de la cité des 4 000.

Saint-Denis est l'archétype de ces villes de banlieue qui n'ont de cesse de se transformer sur elle-même. Le remarquable projet de parc habité porté par Immobilière 3F au fort de l'Est préfigure à mon sens la prochaine étape de reconquête urbaine qui fera de Saint-Denis une ville enfin équilibrée.

Ce projet a su répondre à plusieurs défis de notre époque.

Bataille politique fondamentale à mes yeux, la question du coût du foncier a su être abordée avec intelligence grâce à la décote du prix du terrain pratiquée par l'État. Conséquence, alors que l'on constate une baisse de qualité dans le logement neuf depuis vingt ans, la majorité des 356 appartements (dont 250 sociaux) du programme sont traversants ou à double orientation.

Le chantier a mis en pratique pour la première fois le concept de métabolisme urbain porté par Plaine Commune depuis plusieurs années. Pour limiter l'impact carbone du secteur du bâtiment, la ville doit désormais être considérée comme un gisement de matière première et la déconstruction se montrer sélective.

Enfin, transformer sans dénaturer, c'est le pari tenu par l'ensemble des acteurs du projet. Cet espace immuable et impénétrable va devenir un vrai morceau de ville et créer de la continuité. Ceint d'un parc qui accueillera les serres d'une ferme urbaine socialement écologique et engagée, le monstre de pierre sera désormais exhibé aux yeux de tous. Et, comme un symbole de cette formidable reconversion, ses murs épais qui ont essuyé le feu nourri de l'artillerie prussienne en 1870 serviront à terme de fond de scène à des spectacles.

Mathieu HANOTIN

Maire de Saint-Denis et président de Plaine Commune

Saint-Denis, la plaine, le fort, la ville

Saint-Denis et sa plaine : le fort de l'est
le stade de France, le canal, la tour Pleyel.
À droite, le centre historique et le parc
de la légion d'honneur. À gauche la cité
du Franc-Moisin. © Air-Images Production



—
Saint-Denis et sa riche plaine commencent
par nourrir Paris. Au fil des siècles,
elles participent à sa défense, jusqu'à se
transformer en place forte. Puis l'industrie
s'installe durablement, et avec elle une
population ouvrière qui peuple bidonvilles
et grands ensembles... jusqu'au renouveau.
—

Le logement social transforme le paysage

Se loger, une priorité nationale

La France se relève de la Seconde Guerre mondiale avec difficulté...

La situation du logement est extrêmement préoccupante, voire dramatique. À l'hiver 1954, l'appel de l'abbé Pierre en faveur des sans-abris et des mal-logés provoque un choc dans l'opinion.

À cette époque, 14 millions de ménages habitent des logements surpeuplés et 450 000 taudis insalubres demeurent occupés.

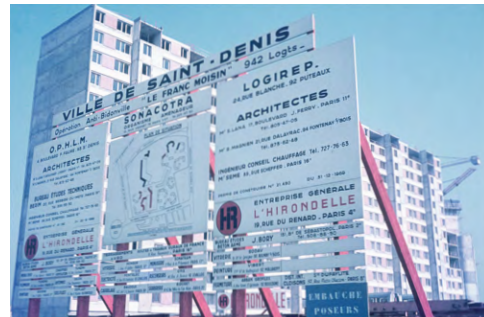
L'action des pouvoirs publics devient plus volontariste à partir de 1958 : la construction s'industrialise, les zones à urbaniser en priorité (ZUP) permettent la création de quartiers entiers, des grands ensembles d'HLM sont construits en un temps record. Les « vingt glorieuses » du logement social sont enclenchées.



Le bidonville du Franc-Moisin en 1973. On a commencé à détruire les baraquements, la construction de la cité du Franc-Moisin est en bonne voie.
© Walter Weiss / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

Vivre en bidonville au Franc-Moisin

Les banlieues modernes se façonnent, la crise du logement s'estompe, mais les bidonvilles perdurent. Ils sont à 80 % peuplés de travailleurs immigrés, employés en nombre sur les chantiers de construction et d'aménagement. Au Franc-Moisin, entre le canal Saint-Denis et le fort, le bidonville est majoritairement portugais à partir des années 1960. Les familles ont fui la dictature de Salazar et cherchent un avenir meilleur. En 1968, 5 000 personnes vivent dans des baraques de fortune, autour d'un seul point d'eau, marginalisées. Le Franc-Moisin est alors un des plus importants bidonvilles de France, après celui de Nanterre (10 000 habitants). 86 bidonvilles sont enregistrés en Seine-Saint-Denis en septembre 1971, dont celui de La Campa, à La Courneuve.



Cités et grands ensembles : le confort moderne arrive

En 1967 et 1970, deux incendies ravagent le bidonville du Franc-Moisin. Comme en écho à ces tragédies, le Premier ministre Jacques Chaban-Delmas déclare qu'il veut « en finir avec les bidonvilles » : la loi et l'argent public sont mobilisés, avec pour objectif de détruire tous les bidonvilles de France et de reloger leurs habitants en 1972. À Saint-Denis, l'action s'organise. Dès 1968, les familles commencent à être évacuées vers des logements provisoires et la nouvelle cité du Franc-Moisin sort de terre peu après, en lieu et place des baraques. Non loin, à La Courneuve, les immenses barres d'immeubles de la cité des 4 000 sont achevées, symboles du confort moderne. L'édification de la cité des Cosmonautes, proche du fort de l'Est, a commencé en 1965.

© Walter Weiss / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis



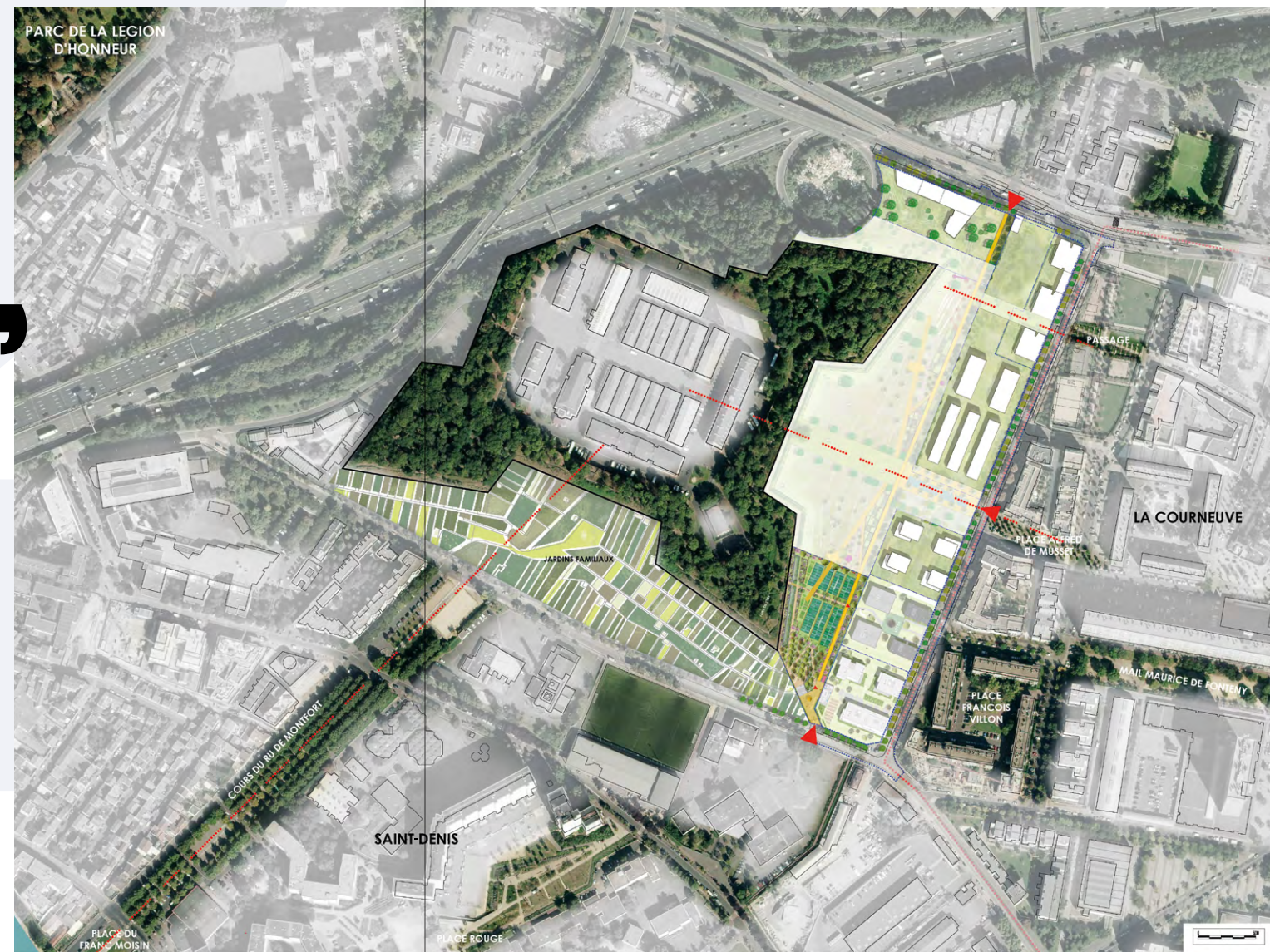
Saint-Denis vu d'avion en 1969.
© Roger Henard / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

Une ville tronçonnée par l'autoroute

Au début des années 1960, l'automobile a changé la morphologie des villes. Il faut desservir le pays et fluidifier le trafic autour de Paris. L'autoroute A1 s'impose à Saint-Denis. Elle est mise en service en 1966 et coupe définitivement le territoire en deux, amputant au passage le fort de l'Est. Parmi les ouvriers qui travaillent à cet énorme chantier, beaucoup habitent les bidonvilles environnants. Ci-dessus, Saint-Denis en 1969. Au premier plan, le centre-ville et son nœud routier, avec la nouvelle autoroute. Au second plan, à droite du canal, l'emplacement de l'actuel Stade de France. Sur l'autre rive, le bidonville du Franc-Moisin, le fort de l'Est et, au fond, les barres d'immeubles de la Cité des 4 000. L'A86 n'existe pas encore.

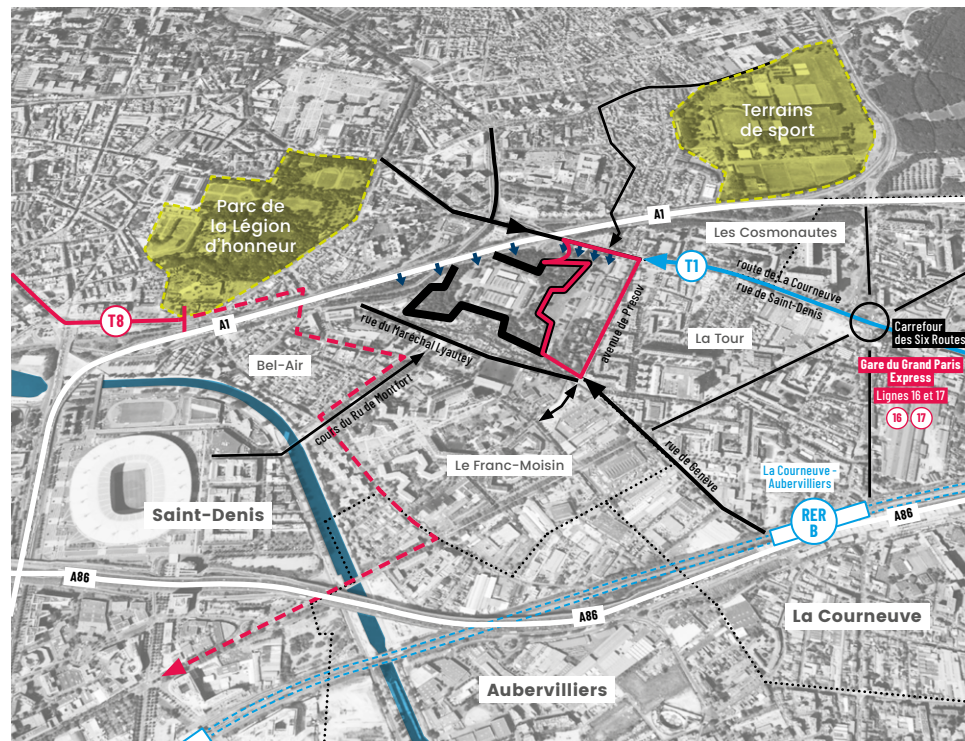
Fort de l'Est, naissance d'un nouveau quartier

Le fort de l'Est et son glacis apparaissent comme une parenthèse verte dans un tissu urbain dense, trait d'union entre deux villes par-delà les infrastructures. Sur la droite, le projet de parc habité porté par Immobilière 3F.
© SLG Paysage



Habitat social et nature sont étroitement associés dans le programme « Fort de l'Est », piloté par Immobilière 3F. L'abondance paysagère du glacis du fort, rendu à un usage civil, est reconnectée à la ville. De nouveaux espaces de vie se créent, dedans et dehors, qui participent au renouvellement urbain de Saint-Denis et de La Courneuve.

Un lieu à forts enjeux urbains et sociaux



Une charnière entre deux villes et trois quartiers

Situé à la limite de Saint-Denis et de La Courneuve, le projet « Fort de l'Est » intéresse le renouvellement urbain des deux communes. Le fort, et sa vaste emprise paysagère, marque l'entrée de ville à proximité du franchissement de l'autoroute. Il borne les trois quartiers qui se sont constitués autour de lui : le Franc-Moisin au sud, le quartier de la Tour au sud-est et la cité des Cosmonautes au nord-est. Immuable depuis 175 ans, sa position est redevenue stratégique au cœur d'un territoire en pleine mutation, où les opérations de rénovation urbaine se succèdent pour construire de nouveaux logements et améliorer les espaces publics. Ici, la notion de « reconquête urbaine » prend tout son sens.

Renforcer l'accessibilité

Entre canal, A86 et autoroute A1, le secteur du fort de l'Est apparaît comme séparé du centre-ville de Saint-Denis et relié naturellement aux quartiers de La Courneuve. Les infrastructures routières qui le bordent sont nombreuses mais les transports en commun encore trop rares. À l'horizon de 2024, la desserte va être notablement améliorée par l'arrivée des lignes 16 et 17 du Grand Paris Express à la gare des Six Routes, qui sera interconnectée avec le tramway T1 circulant sur la route de La Courneuve. Le futur tramway T8 – Épinay-Villetaneuse / Paris via La Plaine Saint-Denis – desservira le quartier Franc-Moisin / Bel-Air.



Une zone de rénovation urbaine active

Le nouveau programme national de renouvellement urbain en cours (NPNRU 2014-2024) concerne deux quartiers à proximité immédiate du fort de l'Est, qui sont l'objet de dispositifs de restructuration depuis plusieurs dizaines d'années et représentent de ce fait un enjeu fort pour l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU). L'un est à La Courneuve : les 4 000 ouest et les 4 000 nord. Sa revitalisation prend appui notamment sur la future gare des Six Routes du Grand Paris Express et sur l'opération d'aménagement urbain qui l'accompagne. L'autre est le quartier Franc-Moisin / Bel-Air, soit environ 12 % de la population de Saint-Denis, avec le taux de chômage le plus élevé de la ville. Un premier programme de renouvellement urbain s'est achevé et la requalification du quartier se poursuit, avec comme priorité la diversification de son habitat et son désenclavement.



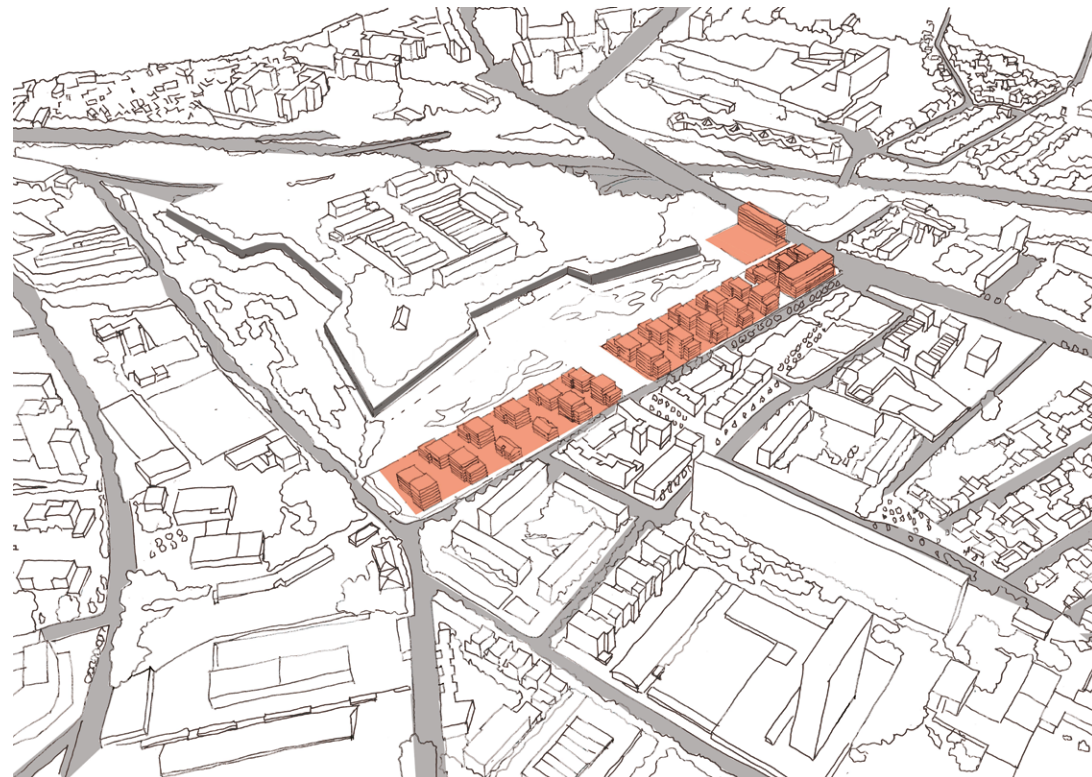
Le PLUi et le PLH de Plaine Commune fixent le cadre et guident la stratégie

Le Plan Local d'Urbanisme intercommunal (PLUi), approuvé le 25 février 2020, est un document réglementaire mais surtout un projet de territoire à l'échelle des 9 villes qui constituent Plaine Commune. Dans une période de fortes mutations urbaines et institutionnelles (création de la Métropole du Grand Paris), il doit donner élan et force à un projet pionnier, initié il y a vingt ans. Le Plan Local de l'Habitat (PLH), défini pour six ans, (2016-2021) s'est donné pour objectif de produire 4 200 logements neufs par an, accessibles aux habitants du territoire, en favorisant la diversité et les équilibres sociaux. Le projet « Fort de l'Est », situé en zone urbaine mixte du PLUi, participe au renforcement de cette offre résidentielle tout en améliorant l'intégration du site historique dans son environnement.

La gare des Six Routes, des architectes Frédéric Chartier et Pascale Dalix, constituera un pôle de transports majeur en 2023, à proximité d'un carrefour routier entièrement reconfiguré. © KDSI, Chartier Dalix

De nombreuses opérations sont d'ores et déjà réalisées, transformant radicalement le paysage urbain du secteur, côté La Courneuve. Ici, rue Paul-Langevin (en haut) et rue Renoir. © Insignio

UNE COUTURE URBAINE ENTRE LA VILLE EXISTANTE ET LE FORT



© Atelier 2/3/4

Inclus dans le végétal, les bâtiments évoquent l'occupation antérieure par leur volumétrie et leur implantation

Pour laisser percevoir toute l'épaisseur du site, le projet privilégie une texture urbaine aérée, s'inspirant de l'ambiance des pavillons isolés préexistants. Cette implantation dite « par plots » prévoit des unités d'habitation distinctes, de 4 à 6 niveaux, entre lesquelles le végétal sera omniprésent. Seule exception au nord, où le site est borné par un front bâti qui culmine avec un bâtiment de 9 niveaux à l'angle de la route de La Courneuve : un signal aux confins de deux villes.



Les jardins familiaux sur le glacis sud, véritable poumon vert du quartier.
© Henri Ortholan

Le fort de l'Est, c'est un projet qui révèle le passé et tient compte de l'avenir.

Arnaud Devillers,
Atelier 2/3/4

Urbaniste et architecte
coordonnateur



© JF&M&G

C'est un paradoxe en soi : on vient habiter un glacis, donc rendre domestique une surface militaire normalement dégagée. Mais dans le même temps, on réaménage cet espace pour en faire un parc et accentuer la présence du végétal dans la ville.

Depuis les origines de la réflexion jusqu'à sa traduction dans le Cahier de prescriptions urbaines, paysagères et architecturales qui a défini le projet, les grands principes sont restés intangibles. En premier lieu, révéler le fort, un lieu historique dont la présence est très confidentielle, on ne fait que l'apercevoir. Ensuite, garder le caractère disséminé des anciens logements de gendarmes pour mieux ménager des perméabilités visuelles vers les remparts. Car malgré les nouvelles constructions, le fort doit se manifester et participer à la vie urbaine.

Deux bâtiments anciens sont conservés dans l'axe de la rue Vitulazio et du mail Maurice de Fontenay, côté La Courneuve. Leur présence est un rappel historique bien sûr, mais aussi une aspérité qui se glisse dans le projet urbain moderne et y introduit de l'exception, des ruptures d'échelle, de matériaux, de techniques. C'est en cela que nous avons trouvé intéressant de les conserver.

Ici, notre rôle d'urbanistes, c'est d'imaginer et de prévoir comment une plus large part du glacis pourrait être rendue à la collectivité, comment le fort pourrait s'ouvrir un jour – pourquoi pas ? – et de fabriquer le projet d'aujourd'hui en pensant à l'avenir, au côté des collectivités territoriales.

”

Le fort de l'Est et la défense de Paris dans l'histoire

L'entrée du fort de l'Est au début du xx^e siècle.
© Droits réservés - éditions J.F. Archives départementales
de la Seine-Saint-Denis



52. SAINT-DENIS — Le Fort de l'Est - East Fort J. F.

Défendre Paris est une préoccupation millénaire. L'ennemi se présente toujours par le nord-est, menaçant la plaine de Saint-Denis. L'ambitieux plan de fortification porté par Thiers en 1840 entoure la capitale d'une enceinte continue et de forts détachés. Parmi eux, le fort de l'Est, impliqué dans les combats de 1870-1871.

L'enceinte Thiers, un double système fortifié

En 1840, le contexte européen emporte la décision. Le 15 juillet, Angleterre, Prusse et Russie s'allient pour soutenir l'Empire ottoman contre l'Égypte, celle-ci soutenue par la France. Sous la menace d'un conflit dans lequel la France risquait de se retrouver seule, Thiers, président du Conseil, obtient le 10 septembre de Louis-Philippe, roi des Français, la décision de lancer des travaux de fortification de la capitale sans l'accord de la Chambre. Puis, le 3 avril 1841, Guizot, ministre des Affaires étrangères, et Thiers, redevenu député, parviennent à faire voter une loi accordant 140 millions de francs (440 millions d'euros de nos jours) pour « une enceinte continue » et « des ouvrages extérieurs casematés ». On donnera à cet ensemble le nom d'« enceinte Thiers ».

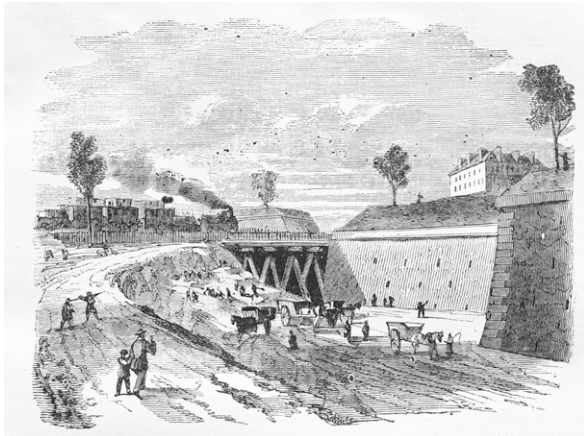
Les travaux sont menés sous la direction du général du génie Dode de la Brunerie, alors directeur supérieur des fortifications de Paris.

L'enceinte Thiers

L'enceinte continue, dont il ne reste que de rares lambeaux, se développait sur 34 kilomètres de périmètre et 140 mètres de large. Elle était précédée d'une zone de servitude non constructible de 250 mètres. L'ensemble comprenait 94 bastions reliés par un mur d'escarpe épais de 3,50 mètres et haut de 10 depuis le fond du fossé. Celui-ci, de 40 mètres de large, 20 au niveau des bastions, était limité par un *mur de contrescarpe* en terre de 45 degrés de pente et par un glacis au-delà. La *rue du rempart*, devenue de nos jours les boulevards des Maréchaux, courait entre l'enceinte et les maisons, large circulation empruntée par les troupes et l'artillerie de la défense.

L'enceinte discontinue fait de Paris ce que l'on appelle un *camp retranché*, où les forts sont distants les uns les autres de 2 500 à 3 000 mètres, ce qui est la portée de l'artillerie de l'époque.

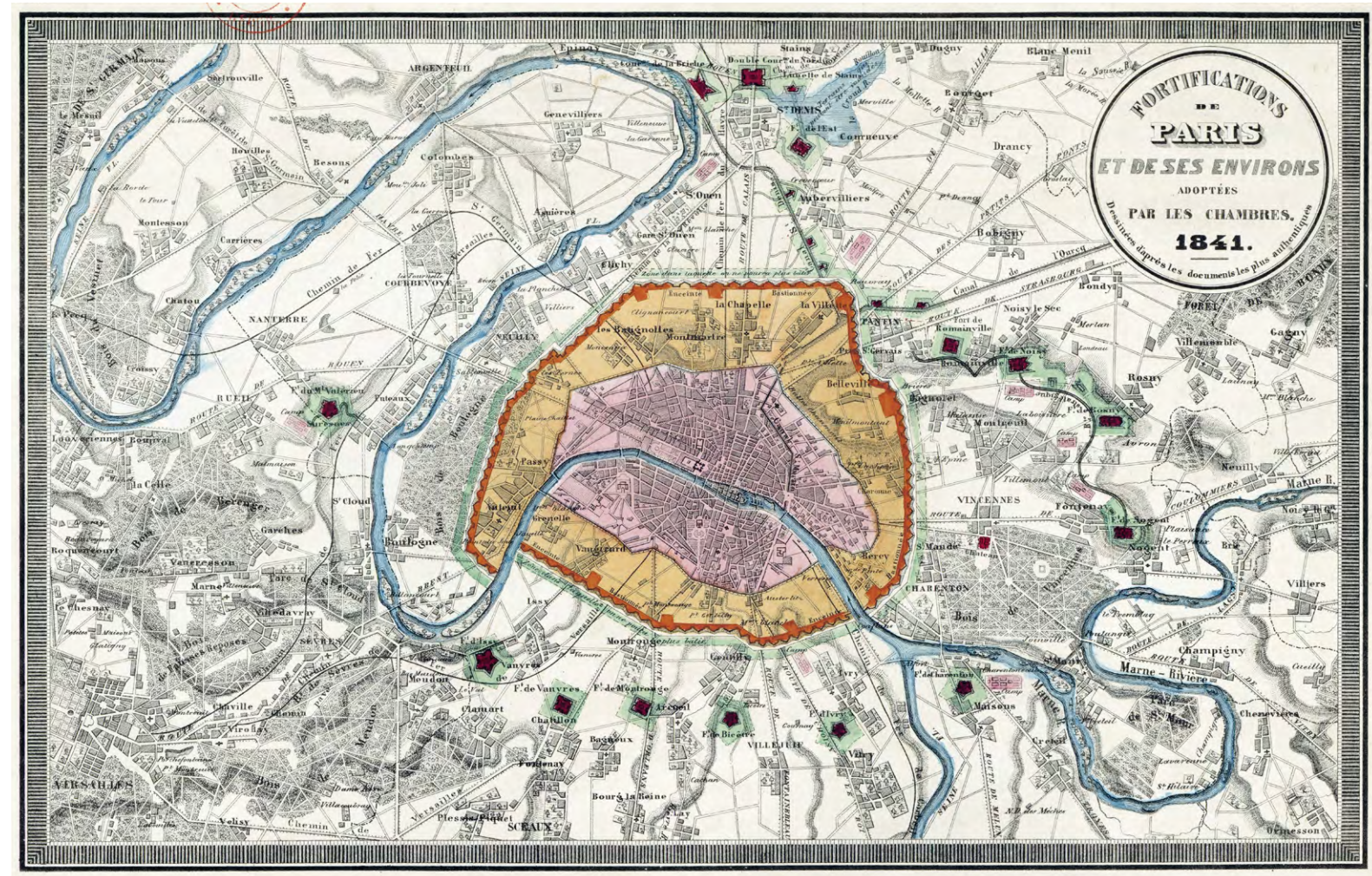
— En 1840, la situation internationale tendue permet à Thiers de convaincre le roi Louis-Philippe de fortifier la capitale suivant une double enceinte. Les députés approuvent en 1841 le projet auquel Thiers donnera son nom. La décision de construire le fort de l'Est est prise.



Le passage d'un train de la Compagnie des chemins de fer de l'ouest aux abords de la ceinture fortifiée continue de Paris. © InSigo

Une opération rondement menée

Il n'a fallu que cinq à six ans pour mener à terme cette opération gigantesque, de 1840 à 1846. Le chantier a employé environ 25 000 ouvriers. Dans un but d'économie, on a fait appel à l'armée pour une grande partie des terrassements. Les entrepreneurs travaillaient selon un cahier des charges précisant les matériaux et le détail des travaux, sous la surveillance des officiers du génie, tous des polytechniciens. Les chantiers des forts et de l'enceinte étaient répartis entre vingt-sept entrepreneurs.



La double enceinte construite autour de Paris entre 1840 et 1846

La ceinture extérieure comprend seize forts. L'ouvrage de la Double-Couronne de Saint-Denis, les forts de la Briche et de l'Est et celui d'Aubervilliers (absent de la carte) couvrent les abords de Paris vers le nord-est. Quatre forts les prolongent : ceux de Romainville, Noisy, Rosny et Nogent, et onze redoutes ou batteries pour voir en direction des hauteurs comprises entre Clichy-sous-Bois et Neuilly-sur-Marne. Le fort de Vincennes, situé en retrait, puis celui de Charenton, poursuivent le dispositif vers le sud. De là, cinq autres forts (Ivry, Bicêtre, Montrouge, Vanves et Issy) s'échelonnent jusqu'à la Seine.

Le fort du Mont-Valérien à l'ouest est à cinq kilomètres de l'enceinte et à plus de onze kilomètres des forts les plus proches. Il bénéficie d'une position dominante protégée par la boucle de la Seine, ce qui compense en partie sa situation isolée.

En rose, Paris et le mur des fermiers généraux.

© InSigo

La guerre de 1870 : le fort de l'Est au combat

Les opérations

En réponse à une provocation montée par le ministre-président prussien Bismarck, la France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Le conflit l'oppose alors à une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse et réunissant les États membres de la Confédération de l'Allemagne du Nord, ainsi que ceux de l'Allemagne du Sud.

Peu prête à entrer en guerre, l'armée impériale livre début août des combats malheureux, mais non sans mérite, en Alsace, à Forbach, Wissembourg, Woerth, Frœschwiller... et malgré un début de redressement autour de Metz, elle se laisse bloquer sous les murs de cette place. Une armée de secours réunie au camp de Châlons par le maréchal de Mac-Mahon se fait encercler le 2 septembre à Sedan et doit capituler. Napoléon III lui-même, qui se trouvait avec elle, se rend au roi de Prusse Guillaume. Dès lors, la France n'a plus d'armée.

Le Second Empire tombe le 4 septembre lorsque l'annonce de la capitulation de Sedan parvient à Paris. Un « gouvernement de la Défense nationale » prend la relève et préside aux destinées du pays.

— L'enceinte Thiers subit le baptême du feu lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Dès la mi-août 1870, la défense s'organise à Saint-Denis. Le fort de l'Est soutient les tentatives de sortie de la garnison de la capitale, tout en subissant le feu de l'artillerie ennemie.

Position particulière de la place de Saint-Denis

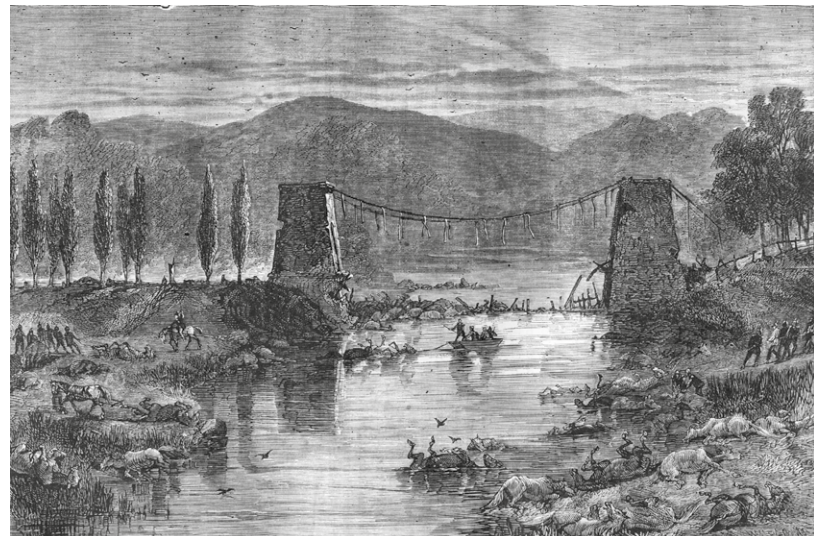
Conséquence des échecs subis aux frontières, l'état de guerre est déclaré le 13 août pour la ville de Paris ainsi que pour les forts autour de la capitale.

L'ensemble de Saint-Denis est l'un des points les plus avancés de la défense fortifiée de Paris ; il en est aussi le plus isolé. Or, depuis le fort de la Briche jusqu'au Mont-Valérien, il n'y a que la redoute incomplète de Gennevilliers, point faible dont les Prussiens profiteront.

L'organisation de la défense du fort

Dès la décision du 13 août, des travaux sont entrepris sous la direction du général de Chabaud-Latour, chargé de la défense de Paris, travaux comprenant la réalisation de redoutes et de batteries pour renforcer la ceinture extérieure des forts.

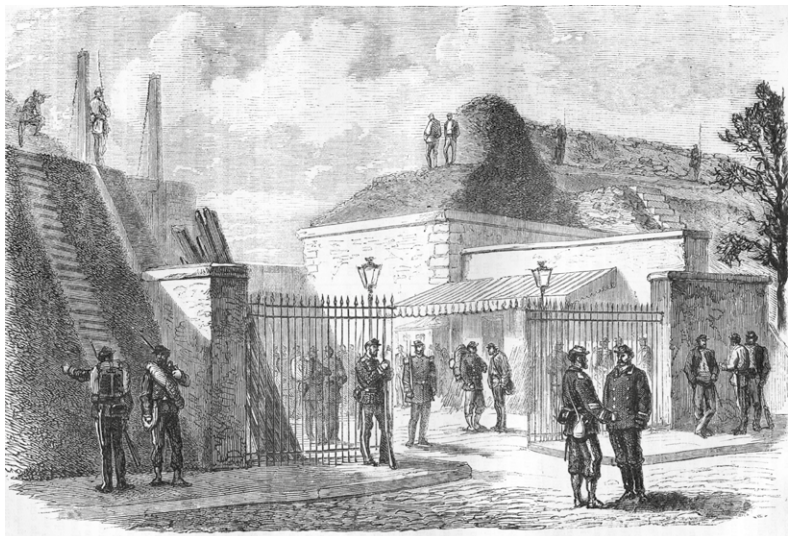
Du 15 août au 20 septembre, de 2 500 à 4 600 ouvriers vont travailler sur les seuls forts du nord de Paris, de celui de la Briche à celui d'Aubervilliers, en passant par la Double-Couronne et le fort de l'Est.



La Meuse à Sedan après la capitulation de la place le 2 septembre 1870. © InSiglio

Le fort de l'Est dispose d'abord d'une quarantaine de pièces d'artillerie. Il faut compter en plus 17 pièces dites « de sûreté » destinées à la défense rapprochée de l'ouvrage. Toutes sont déployées à l'air libre sur le sommet des remparts.

Nommé au commandement supérieur du fort de l'Est par décret du 22 août, le lieutenant-colonel Jean-Baptiste Sentupéry en prend possession le 27. Il a sous ses ordres pour commander l'artillerie le chef d'escadron Jean Livache du Plan et pour le génie le capitaine Jules Kienné. Le fort dispose, comme la majorité des ouvrages, d'une section d'ambulance légère desservie par un médecin de la marine, le chirurgien-major Jacolot, assisté de deux étudiants en médecine. Vers la fin août, des communications télégraphiques et optiques sont établies entre les ouvrages de la place de Saint-Denis et les forts d'Aubervilliers, de Romainville et de Noisy.



La garde nationale postée à l'une des portes de l'enceinte continue en 1870. © InSiglio

Pour abriter une partie de cet effectif, on réalise dans la vaste cour intérieure des abris blindés. Ils sont constitués de fortes fermes en charpente recouvertes par un plancher de 8 centimètres d'épaisseur recouvert d'un double lit de fascines de 50 centimètres d'épaisseur environ, elles-mêmes recouvertes d'un mètre de terre. Avec les transformations des casemates en chambrées, il serait possible de loger jusqu'à 2 400 hommes.

Cette garnison, très hétérogène, est loin de présenter toutes les garanties nécessaires d'ordre et de discipline. L'infanterie et l'artillerie de la garde mobile se signalent par des faits d'insubordination et de désordres graves dont le général Guiod, commandant l'artillerie de la place de Paris, fait état le 9 septembre au comité de défense.